

Association des Anciennes et Anciens Elèves



des Ecoles Normales
et de l'I.U.F.M.
de Beauvais

Bulletin
périodique



Printemps 2021



ASSOCIATION DES ANCIENNES ET ANCIENS ELEVES DES ECOLES NORMALES ET DE L'IUFM DE BEAUVAIS

Bureau de l'Association

Président

Jean-Marie HARZIC

340, rue Pillon-Crouzet - 60250 Bury

☎ 03 44 26 21 54 ✉ francoise.harzic@orange.fr

Vice-Présidente

Colette ACHIN

18, rue des Ruisselets - 60000 Beauvais

☎ 03 44 05 93 02

Secrétaire

Gérard SOENEN

4, route de Cires - 60250 Foulangues

☎ 07 67 28 00 54 ✉ soenen.gerard@wanadoo.fr

Adjointe

Eveline DUBUS

5, rue des Juifs - 60660 Cires-lès-Mello

✉ eveline.dubus@yahoo.fr

Trésorier

Emile NOE

49, rue de Cambronne ARS - 60290 Cambronne-lès-Clermont

☎ 03 44 73 34 00 / 06 85 23 43 51 ✉ emile.no@orange.fr

Adjointe

Louise FREMAUX

3, rue de la mairie - 60480 Abbeville St Lucien

✉ louisefremaux@gmail.com

Membres actifs du Conseil d'Administration

Jacques BERTRAND, Yves BRONSART, Rolande HOUSET, Marie-France LECLERCQ,
Annick LEMAIRE, Claude LEROY, Françoise KING, Guy MANTEAU, Françoise MIGNOT,
Jacques REISER, Jean-Claude ROUVILLÉ, Monique SOENEN, Françoise VANDOMME, Patrick VONTHRON



A.G 2018

SOMMAIRE DU BULLETIN « Printemps » n°31

<i>Page 3</i>	<i>Sommaire</i>
<i>Page 4</i>	<i>Le mot du Président</i>
<i>Page 5</i>	<i>Le mot du Secrétaire</i>
<i>Page 6</i>	<i>Compte-rendu financier 2020</i>
<i>Page 7</i>	<i>Journée normalienne</i>
<i>Page 10</i>	<i>Souvenirs ... souvenirs</i>
<i>Page 28</i>	<i>Nos disparus</i>
<i>Page 39</i>	<i>Tribune libre</i>
<i>Page 40</i>	<i>Poésie</i>



L'ENF vers 1930



L'ENG en 1938

LE MOT DU PRÉSIDENT

« Un mal qui répand la terreur ,
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre ,
la Peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom) ,
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron ,
Faisoit aux animaux la guerre .
Ils ne mouroient pas tous , mais tous étoient frappés :
On n'en voyoit point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitoient leur envie ;

.....

Le Lion tint conseil, et dit :« Mes chers amis,
Je crois que le ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune .
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux ;
Peut-être il obtiendra la guérison commune .
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements .

.....

Tous les gens querelleurs , jusqu'aux simples Mâtins,
Au dire de chacun, étoient de petits saints .

.....

Selon que vous serez puissant ou misérable ,
Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. »

Jean de La Fontaine , extraits choisis de la fable « Les Animaux malades de la Peste » 1678.



LE MOT DU SECRÉTAIRE

Ce bulletin que vous découvrez a été réalisé dans des conditions bien particulières !

Pour utiliser des termes récemment inventés et pour suivre les directives des instances de santé, il a été élaboré en respectant scrupuleusement *la distanciation physique* et n'a permis qu'une seule réunion en *présentiel*.

Cette dernière s'est tenue, en octobre, à un moment où le virus nous laissait un peu de répit.

La Poste fonctionnant encore à peu près correctement, le téléphone aussi et les pirates informatiques nous ayant oubliés, nos différents correspondants ont pu nous adresser leurs textes.

Cependant, au sein du Conseil d'Administration, nous avons tous souffert de ne pas nous rencontrer, tout comme vous tous qui avez pâti de ne plus voir vos proches aussi régulièrement qu'*au temps d'avant*...

Au moment où j'écris ces lignes nul n'est en mesure d'affirmer que nous pourrions nous réunir en Assemblée Générale et de nous retrouver au restaurant pour un moment de convivialité. Sera-t-on, au début du printemps, obligés d'ajouter en rouge « annulé » sur les pages annonçant ces réjouissances ?

Le numéro « printemps » du bulletin a pour vocation d'honorer, en grande partie, les promotions dont le millésime d'entrée correspond à l'année en cours .

La promotion 41/44 n'est plus représentée, Marcel Caux nous ayant quittés l'année dernière, et les promotions 71 et 81 n'apparaissent pas dans nos fichiers. Cependant les promos 51 et 61 se sont manifestées et nous ont fait parvenir des textes. Alain Monnehay évoque avec un peu de retard la 60/64 dont il fut une « pièce rapportée ».

Qu'ils en soient tous remerciés comme ceux et celles qui m'ont fait parvenir les articles qui font ce bulletin.

Un camarade de la 60/64 a signalé sur le « blog » de Alain Cadet un texte évoquant ses années normaliennes...

Ce dernier m'a autorisé à le publier en me disant que ses écrits pourraient provoquer des réactions car il parle longuement du bizutage subi par sa promotion.

Cet aspect de la vie normalienne n'avait selon moi, jamais été abordé jusqu'à présent, m'a interpellé car notre promotion (65/70) a elle aussi enduré les brimades de la promo précédente et ce jusqu'à la fin de l'année !

A vos plumes pour faire part de votre vécu dans ce domaine...

J'espère que les beaux jours verront cette pandémie disparaître et nous permettre de nous retrouver comme avant !



COMPTE-RENDU FINANCIER 2020

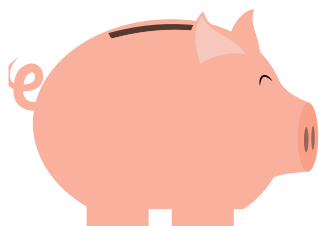
RECETTES :

Cotisations, dons 2701,00

DÉPENSES :

Bulletins périodiques
Printemps 2020 200
Été 2020 650
Expédition des bulletins
Printemps 2020 896,28
Été 2020 453,96
Frais de secrétariat 298,91
Assurance (APAC) 165,38
Fleurs (11 Novembre) 20,00
Frais de tenue de compte 77,00

TOTAL : 2762,03



BILAN 2020

Recettes : 2701,00
Dépenses : 2762,03
Déficit 2020 : -61,03
Solde au 10/12/2019 : 8062,93
Solde au 18/12/2020 : 8001,90
Relevé Banque Postal n°13 du 18/12/2020 : 8001,90

le Trésorier : Emile Noé

JOURNÉE DES ANCIENNES ET ANCIENS ÉLÈVES DES ÉCOLES NORMALES ET DE L'IUFM DE BEAUVAIS



L'Assemblée Générale aura lieu dans les locaux du lycée François Truffaut, ex. Ecole Normale de Garçons.

Programme de la journée

- 10 h 30 Accueil des participants
11h Assemblée Générale Ordinaire
Rapport Moral. Présentation par le président.
Rapport d'activité. Présentation par le secrétaire.
Rapport financier. Présentation par le trésorier.
Rapport des commissaires aux comptes, vote et quittus.
Présentation du budget 2021 par le trésorier : proposition et vote.
Élection du Conseil d'Administration : 1/3 candidat - 2 postes à pourvoir.
Date et lieu de la prochaine Assemblée Générale.
Intervention(s) éventuelle(s).
- 12h30 Apéritif
13h Repas en commun (voir coupon d'inscription joint)

ANNULÉ

Modalités pratiques

Un accès piéton est possible par la rue de Pontoise.

Le parking de l'établissement est accessible par la rue Binet. Au sommet de la côte, prendre 3 fois à gauche (suivre les flèches « lycée F. Truffaut »)

Nous déjeunerons au restaurant « La Poterie » à Savignies.

14, rue de Beauvais

tel. 03 44 82 27 72 (parking à 50m)

Pour s'y rendre depuis le lycée François Truffaut :

direction pont de Paris, au rond point, 2e sortie (D 139), traverser la voie ferrée, au feu, à gauche, passer devant la Cité judiciaire, au feu prendre à gauche (D 1) jusqu'à Savignies.

INSCRIPTION AU REPAS DU 06 JUIN

L'inscription doit être envoyée au trésorier :

Émile NOE
49, rue de Cambronne
60250 CAMBRONNE - CLERMONT

Rappel des conditions d'inscription au repas

- 1° Être membre de l'Amicale, être à jour de la cotisation 2021 ou l'invité(e) d'un(e) amicaliste .
- 2° Renvoyer le bulletin d'inscription avant le 25 mai 2021
- 3° Rappeler au dos du chèque le nom et prénom des participants

en cas d'empêchement ou problème de dernière minute, prévenir :
le trésorier (06 85 23 43 5), le secrétaire (07 67 28 00 54)



COUPON D'INSCRIPTION AU REPAS DU 06 JUIN

Nom : Prénom :

Nom de jeune fille pour les « Anciennes » :

Adresse :

Tél : Promo : /

Adresse électronique : @

Retient : repas pour :

moi-même *, mon conjoint* moi invité(e) In ou le €

Prix du repas : 40 €, Apéritif, eau, vins €

Total : 40 € X = €

Pour le plan de table : vos souhaits :

Attention : libeller le chèque à l'ordre de :

Amicale des Ancien(ne)s élèves des EN et de l'IUFM de Beauvais CCP 1293-60. P PARIS



COUPON D'ADHESION
POUR LES ANCIENNES ET ANCIENS
N'APPARTENANT PAS ENCORE A L'AMICALE

A remplir et à retourner avant le 25 mai 2021 avec le chèque correspondant au montant de l'adhésion et, éventuellement, le règlement du repas qui suivra l'Assemblée Générale du 06 juin 2021

COTISATION 2021

NOM : Prénom :
nom de jeune fille pour les « Anciennes » :
Adresse :
Tél :
Adresse électronique : @

Verse la somme de 27 € à l'ordre de :

Amicale des Ancien(ne)s élèves des EN et de l'IUFM de Beauvais CCP 1293-60-P PARIS
représentant le montant de mon adhésion à l'amicale.

Adresser le chèque au trésorier :

M. Émile NOÉ
49, rue de Cambronne
ARS
60290 CAMBRONNE lès CLERMONT

TIERS SORTANT EN 2021

Jean-Marie Harzic, Colette Achin, Monique Soenen, Patrick Vonthron, Françoise Vandomme,
Jacques Bertrand, Françoise Mignot, Yves Bronsart.

Faites dès maintenant acte de candidature auprès du président ou du secrétaire
Nous avons besoin du dynamisme et de la bonne volonté de tous pour faire vivre notre Amicale

Souvenirs ... Souvenirs Ont contribué à la réalisation de la rubrique



Filles :
Marcel Marchand



Filles :
Texte et documents : **Ginette Vasseur-Mettetal**
Garçons :
Texte et photos : **Jacques Nadaud**

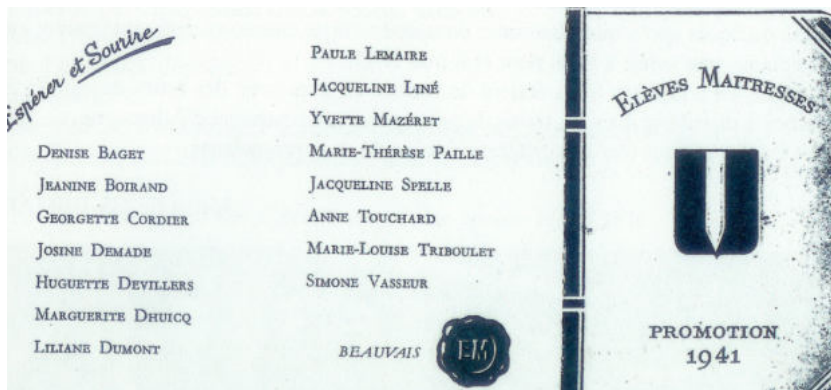


Garçons :
Alain Monnehay



Filles :
Texte et photos : **Claudie Coppée-Carnet et quelques camarades**
Garçons :
Texte et photos : **Alain Cadet , Yves Lemaire**

**Les promotions 41/45 des filles et des garçons ne sont plus représentées.
Pour honorer leur mémoire, nous publions leurs cartes de promotion**



Hommage à la promotion 50/54

Puisque les circonstances n'ont pas permis de nous réunir pour rendre hommage à votre promotion, je voudrais le faire tout simplement en parlant de toi, Jeannine Moreaux

Jeannine, cette année, ta promotion est à l'honneur mais tu ne seras pas là avec nous parce que tu nous as quittés trop tôt. Tu aurais été heureuse de te rappeler les bonnes années de ta jeunesse passées à l'ENF avec toutes tes camarades, d'évoquer tes exploits sportifs au basket, ta vie d'enseignante, les classes de neige à Samoëns etc ... et qui aurait pu t'empêcher d'en parler avec ce large sourire qui a illuminé toute ta vie d'enseignante, d'épouse, de mère, toi qui adorais les enfants et ta grande famille ?

Ta vie a été bien remplie et tu as su transmettre avec générosité, discrétion et dignité cet enseignement reçu à l'ENF avec ce sourire rayonnant de l'amour que tu portais en toi à tes élèves, tes enfants, tes amis.

J'ai passé 61 ans avec toi et nous avons partagé cette vie heureuse jusqu'à la fin de ta vie. Aussi, parce que ta promotion est à l'honneur, je veux que tu restes encore un peu avec nous, avec tes camarades de l'ENF qui se souviennent de toi.

Marcel Marchand 48/52





Promotion 1951/1955 filles

Déjà 70 ans que cette promo recrutée par concours arrivait à l'ENF rue Bossuet pour 4 ans afin de préparer le Bac et faire son année de formation professionnelle.

Nous avions 16 ou 17 ans, nous nous prénommons Janine, Monique, Marie-Thérèse, Ginette, Georgette, Nicole ou Raymonde ...

Nous ne rentrions qu'une fois par mois à la maison, le reste du temps les sorties n'étaient autorisées que le jeudi ou le dimanche par groupes de 5 ou 6 avec émargement à la loge de la concierge à l'aller et au retour.

Nous dormions au dortoir dans des box fermés par un rideau, avec une douche une fois par semaine, repas au réfectoire avec plat unique par tablées de 6 ou 8, corvée de balayage le matin : couloirs, classes, amphithéâtre etc ...

Et les études : maths, français, anglais, philo en 3^e année, histoire-géographie et même couture, cuisine, arts ménagers.

Et comme nous étions en Sciences-Ex, à nous les dissections de grenouille au lycée Félix Faure, les cours de physique et de chimie au labo avec les gouttelettes de mercure qui s'échappaient sur le sol.

Mais nous avions aussi de bons moments, le soir, après le repas, dans la salle de musique, nous avions une demi-heure pour danser ses les airs de Sydney Bechet (la libération était encore toute proche) ou de paso-doble.

Et les garçons ! Nous avions chacune un mari pédagogique qui avait le même numéro de résultat au concours.

Mais nous ne pouvions nous rencontrer qu'aux séances de ciné-club (Le sang d'un poète, La Strada ...) ou aux répétitions de la chorale mixte menée par notre professeur de musique Monsieur Duforestel et son violon.

Nous avons ainsi participé à un concours de chorales, obtenu le premier prix et, pour ce fait, chanté devant le président de la République d'alors , Monsieur Vincent Auriol, au palais de Chaillot.

Ce fut notre jour de gloire !

Finalement, ces quatre années furent une période de découverte de l'émancipation de la famille, de la rencontre, de l'amitié et des fous-rires ainsi que du travail.

Il m'en reste plus de bons souvenirs que de mauvais.

Ginette Vasseur-Mettetal

A l'École Normale, nous prenions toujours nos repas avec les mêmes camarades. Nous mangions de bon appétit mais nous bavardions aussi.

Ce jour là je participe à la conversation sans doute un peu fort, ce qui n'a pas plu à notre économiste qui surveillait le réfectoire. S'approchant de notre table, elle manifesta son mécontentement : « Mademoiselle Gosse, sortez ! ».

Je prends donc la porte et rejoins notre salle de classe pour y attendre mes compagnes. Les voilà ! L'une d'entre elles tient une assiette contenant des mirabelles au sirop. Tout simplement elle m'apporte mon dessert.

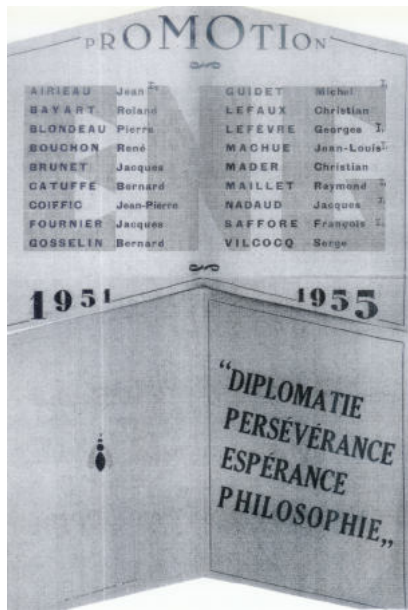
Depuis toutes ces années je n'ai pas oublié ce geste sympathique évoquant la bonne entente qu'il y avait entre nous.

Alors, à toutes j'adresse mes plus amicales pensées.

Denise Gosse, épouse Hérot

Curieuse promo 51/55

Tout a commencé à la fin du mois de juin 1951.



Dans la cour de l'EN, attendant de pénétrer dans le gymnase, 22 candidats issus du département (dont 1 jambe plâtrée et béquilles- pas facile pour les épreuves sportives...). 18 places à pourvoir : chacun avait éliminé les 4 malheureux nécessaires.

Mauvaise surprise : 6 admis à l'écrit, 4 admis après l'oral. 14 places encore libres !

Fin septembre, le concours est ouvert aux candidats de tous les départements. Mais, fin septembre, grève des profs d'EN chargés des corrections (je n'en ai jamais connu la raison).

1er octobre, les 4 admis sont autorisés à rester chez eux en attendant leurs futurs camarades . Et la grève continue...

15 octobre, rentrée des 4 « élus » et la grève continue...

Imaginez l'ambiance de cette classe de 1ère année avec 4 bizuts perdus entre l'estrade et les casiers du fonds ! Ils auront cours, ou plutôt des discussions, le « brother » ayant déjà trouvé de quoi occuper le trimestre :

étudier la dîme royale de feu Sébastien Le Prestre, marquis de Vauban plus connu pour ses fortifications.

Fin octobre, on nous renvoie dans nos foyers pour laisser place aux 110 candidats venus tenter leur chance.

Les admis auront les trois jours de la Toussaint pour regagner leurs pénates, préparer leur trousseau et revenir à Beauvais.

Ainsi commença la 51/55.

En juin, les 18 passent en 2e année mais la 1ère partie du bac fut fatale à 6 malheureux à qui on demanda d'aller redoubler à l'extérieur afin de pouvoir revenir à l'EN.

Les trous furent comblés par les redoublants de la 50/54, un boursier cambodgien, Ké Sokh'an (qui deviendra paraît-il ministre de l'éducation nationale dans son pays) et 2 exclus de leur EN. Beauvais étant considérée comme une EN. disciplinaire (ils en rient encore...) Seconde partie de BAC, 4e année et la troupe s'égaya !



1er rang :Blondeau, Airieau, Gosselin, Bouchon . 2e rang : Guidet, Coiffic, Machue, Brunet, Lefaux, Maillet. 3e rang : Mader, Bayard.

En haut : Catuffe, Nadaud, Saffore, Vilcocq, Fournier, Lefèvre

Sur cette triste constatation, je laisse la place aux autres survivants pour décrire les moments joyeux de la vie à l'EN : salle de musique et de dessin, labo-photo, salle de ping-pong, rencontres sportives avec « Jules », fêtes de l'U.F.O.L.E.P, ciné-club, baraquement du C.L.E.P pour les danseurs, concours de chorale à Chaillot, sorties parisiennes avec « Favius », travaux pratiques d'horticulture au square de la gare, nuits de collage d'affiches etc... sans oublier les chaussons du « Planquez-vous Voi » !

J.Nadaud



Fête UFOLEP, juin 52

de g à d, 1er rang: xx , Saffore,xx,xx Bouchon, xx, Janine Destrégard, xx, xx, xx . Agenouillés : Lefaux, Marie-Thérèse Rodde, Georgette Audier,xx, Jacqueline Grégoire, xx, Brunet. debouts:Blondeau, Nadaud, Machue, Girard (50/54), xx, Vilcocq, Maillet,xx

SOUVENIRS D'UN 1/2 NORMALIEN rattaché à la promotion 60-64

Je fus un demi normalien pour deux raisons :

- Une entrée à l'école normale directement en 4^e année
- habitant Beauvais, j'y fus externe

Je passe le BAC en 1963, à 17 ans, au Lycée Félix Faure de Beauvais, visant une carrière de professeur d'E.P.S. Ecoutant des conseils avisés me disant trop fluet pour entamer des études d'E.P.S, je me tourne vers l'école normale...en attendant .

Le concours d'entrée en 4^e année, formation professionnelle, offre 4 places chez les garçons.

4 candidats : Mon camarade de lycée Marc Thiébaud, Maurice Debaye et Daniel Desprez que j'avais déjà cotoyés comme moniteurs dans une colonie de vacances, et moi.

4 places – 4 candidats-4 reçus !

Si ma mémoire ne me fait pas défaut, nous étions 14 dans la promotion . Je me souviens de Claude Violet, Jean Lheullier, Jean-Michel Hasler, Yves Hello, Fernand Sobzak, Jean-Claude Delforge, Patrice Chevrel, François Caron, Roger Carbonnier, Jackie Latronico, Marc Thiébaud, Maurice Debaye, Daniel Desprez et Moi.



En Septembre 1964, C.F.E.N en poche, chacun doit prendre un poste sauf les 4 recrues post-bac qui doivent effectuer une deuxième année de formation professionnelle qui n'existe pas !!! Cette deuxième année sera une année d'enseignement sur un poste.

A ma demande, je deviens à 18 ans, enseignant d'E.P.S au C.E.G Pellerin (avec comme collègue, que beaucoup d'entre-vous ont connu, Michel Debourge) et avec parfois, des élèves de 3^e de 15 ans.

Je pars l'année suivante au C.R.E.P.S d'Houlegate (d'où je m'échappe une semaine pour passer à l'école élémentaire d'Houlegate les épreuves pratiques du C.A.P d'instituteur et assurer mes arrières en cas d'échec au professorat)

33 années prof d'E.P.S au Lycée Corot à Beauvais puis formateur à l'I.U.F.M, la boucle étant bouclée, je prends ma retraite en 2005 .

Ne sont jamais sorties de ma mémoire, les images suivantes, dans le désordre :

LES STAGES

- En octobre 63, le premier stage m'amène à l'école Victor Duruy à Beauvais dans la classe de fin d'études de M.Niquet qui fut mon instituteur en CM2 et que j'ai croisé régulièrement avec grand plaisir jusqu'à sa disparition. C'est ainsi, qu'à 17 ans et demi, je donnai mon premier cours magistral, une leçon d'histoire de France, à des élèves de 14 ans.

Pas très à l'aise le jeune maître !!!

- 2^e stage à Fresneaux-Montchevreuil dans la classe à plusieurs niveaux de M.Colson , avec hébergement chez les parents de Marc Thiébaud qui tenaient l'épicerie du village.

De retour à l'E.N, je reçois une lettre enflammée de la plus grande des élèves de fin d'étude !!!!

- 3^e stage à l'école annexe dans la classe de M.Gobert qui me connaissait depuis l'âge de 5 ans, mes parents encadrant avec lui, la colonie de vacances de l'OCVB à St Maurice sur Moselle.

LES PROFS

- Je ne parlerai pas de Mimile, M.Foex, notre directeur , qui a marqué à vie toute une génération, tellement strict et paternel à la fois

- Je retrouve à l'E.N , Marcel Maillard qui avait été mon prof d'EPS au lycée et que je cotoyais au sein du club sportif le B.O.U.C.

Handballeur à la base, je fais partie de l'équipe de handball de l'EN avec notamment mon grand ami (également au BOUC) Claude Lata , ainsi que Serge Delaye, Jack Sannier (qui sera plus tard mon président de la ligue de Picardie de handball)

- Souvenir du beauvaisien émérite M.Lemaire, de M.Favre

- Souvenir de Pao, M.Perrin et de ses cours d'horticulture.

- Souvenir d'une horde sauvage, se ruant, sécateur à la main sur les rosiers du square de la gare . Il ne restait qu'un vague moignon après notre passage mais la floraison en fut tout aussi belle.

- Souvenir également des ses cours d'oenologie.

Etait-ce pour mettre en application les séances de dégustation qu'étaient organisées certains soirs, dans les dortoirs, des réunions P.C auxquelles, j'ai parfois pu , bien qu'externe, participer ? Rien de bien politique :

P.C = Pinard – Camembert

LE STAGE CEMEA

qui s'est déroulé à Montry et qui nous attribuait le diplôme de moniteur de colonie de vacances. Je me souviens avoir fait le voyage dans une traction avant appartenant à Jean Lheullier me semble-t-il.

LA LECON MODELE

j'ai été choisi (pourquoi moi ???) pour donner, un jeudi, une leçon de mathématiques sur le « mètre », dans l'amphi, à une classe de CE, devant une cinquantaine de maîtres auxiliaires en formation. Pas facile ...
Je n'ai pas été invité à entendre tous les débats et les critiques qui ont suivi . Je pense qu'il valait mieux pour moi !

LA FETE DES ECOLES NORMALES

8 décembre 1963

La préparation de ce spectacle ayant commencé bien avant notre arrivée, nous avons, Maurice Debaye et moi, été affectés aux éclairages . Expérience très intéressante.

A l'issue de ce spectacle varié (danse – chants – théâtre – musique) avait lieu le très attendu bal , rare occasion de rencontrer enfin les normaliennes et occasion de « chiader le poste double » !!!

Jeune et timide, je n'ai rien chiadé du tout.

Je n'ai jamais enseigné en primaire mais jamais je n'ai regretté cette année passée à l'école normale, année où je devenais adulte et où je pense se créait un esprit qui manque peut-être aujourd'hui dans la profession.

Alain Monnehay

60 ans !

Oui, 60 ans que nous sommes arrivées 3 rue Bossuet, devant la porte de l'Ecole Normale de jeunes filles avec nos valises lourdes de notre trousseau mais aussi de notre engagement au service de l'éducation. Nous avons mené des carrières bien différentes mais toujours à son service, nous avons eu des vies tout aussi diverses et la retraite est là, déjà bien installée. Nous voilà devenues des "rombières" comme on appelait peu respectueusement les institutrices retraitées que nous servions lors de leur repas annuel dans la bibliothèque de l'école.

Que reste-t-il de ces années ?

C'est sans conteste une amitié et une complicité forgées au long de ces quatre années qui s'expriment lors de nos retrouvailles et de nos échanges.

Ce sont des souvenirs qu'on imaginait oubliés mais qui ne sont qu'estompés, il suffit de quelques photos, de nous rencontrer pour que notre vie de normalienne resurgisse.

C'est la vie en internat que nous découvrons, du réveil au coucher une vie découpée en tranches horaires annoncées par la sonnette de la concierge et un emploi du temps bien rempli, 42 heures de cours lors de l'année 61/62 avec certains jeudis, une participation aux patronages laïcs comme monitrices. Mais il suffit d'écouter nos papotages pour se rendre compte que si le règlement était serré et la discipline sévère, il nous laissait les moyens de le braver et de nous forger des souvenirs dont on rit encore.



Nous n'avons pu échapper au traditionnel bizutage mené par les promotions précédentes, moment très désagréable, ha ! cette marche à genoux sur les graviers des allées du parc ! cette bagarre obligée entre deux d'entre nous, à tour de rôle, dans les douches avec yaourts et demi-sel sous les cris des "grandes", l'absorption d'une potion rebutante... Pour marquer notre forte désapprobation, nous les avons "vidées" en pleine nuit et quelques-unes, convoquées le lendemain par Madame, ont dû être sanctionnées. Alors après avoir enterré l'année du bizutage en juin 62, nous avons décidé de ne pas perpétuer cette « initiation » humiliante. Nous étions progressistes... bien que réprimé depuis plus de vingt ans, le bizutage perdure dans quelques écoles.



Ce sont des moments, des professeurs, des activités qui ont laissé leur empreinte plus que d'autres : la chorale des normaliens et normaliennes dirigée par M. Bariller dit Baba; les fêtes annuelles du mois de décembre; l'atelier photo de M. Mary; le club philo du jeudi chez Mlle Lanfranchi; les danses folkloriques dont nous connaissons encore quelques kolos d'Europe centrale, les ballets comme « La nuit est une sorcière » et le basket, trois activités encadrées par Mlle Lorichon qui ne comptait pas ses heures; le voyage de première année autour des Andelys avec M. Bariller et M. Mary et pour clore nos quatre années de formation, les deux voyages de fin d'étude, l'un en Grèce et l'autre en U.R.S.S., ce dernier en compagnie des normaliens.

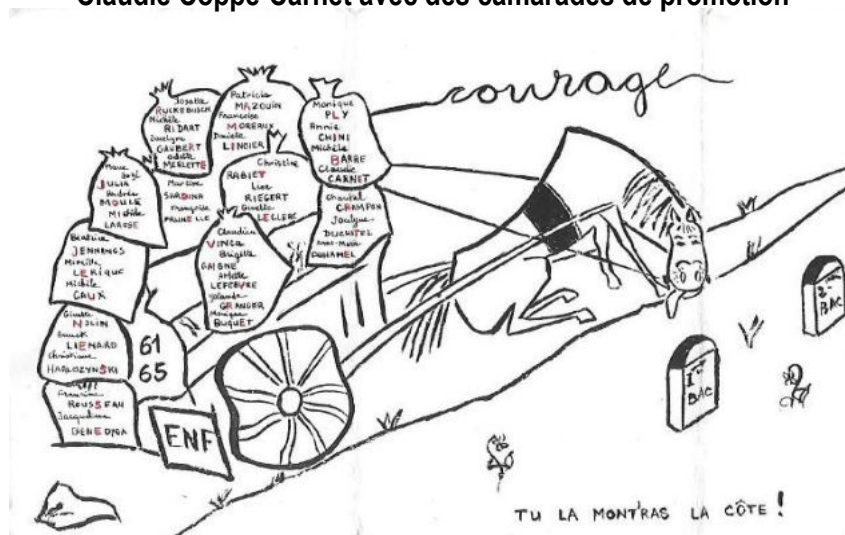
Aucune n'a oublié notre directrice Mlle Labernardie qui nous intriguait, ni Mme Fournol qui nous enseignait l'histoire avec émotion, ni Mlle Nallet qui nous emmenait herboriser, ni Mlle Le Tréhudic qui nous a initiées à la dissection. Quant à Mme Coffinier, quelle patience a-t-elle eu pour nous apprendre à cuisiner, à coudre !

Et que d'heures passées la nuit, après l'extinction des feux à 21h30, à la lumière d'une pile ou d'une bougie pour préparer le contrôle du lendemain surtout au retour d'une grande décale !

Nous nous rendons compte, maintenant, que notre groupe d'adolescentes n'a pas dû être toujours facile à mener, aussi en sommes-nous d'autant plus reconnaissantes à nos professeurs d'avoir su nous guider vers le monde adulte avec fermeté et compréhension.

Et en attendant des retrouvailles incertaines, continuons d'échanger, de profiter de notre retraite et de nous protéger !

Claudie Coppé-Carnet avec des camarades de promotion



Promotion 61-65 BEAUVAIS

BARRE Michèle
BENEDYGA Jacqueline
BUQUET Monique
CARNET Claudie
CAUX Michèle
CHINI Annie
CRAMPON Chantal
DUCHATEL Jocelyne,
DUHAMEL Anne-Marie
GAIGNE Brigitte
GAUBERT Jocelyne
GRANGER Yolande
HARLOZINSKI Christiane
JENNINGS Béatrice
JULIA Marie-Josée
LAROSE Michèle
LECLERC Ginette
LEFEVRE Arlette
LERIQUE Mireille
LIENARD Annick
LINGIER Danielle
MAZOUIN Patricia
MERLETTE Odette
MOULE Andrée
MOREAUX Françoise
NOLIN Ginette
PLY Monique
PRUNELLE Françoise
RABIET Christine
RIDART Michèle
RIEGERT Line
ROUSSEAU Francine
RUCKEBUSCH Josette
SARDINA Martine
VINCQ Claudine
PIERRE Françoise (nous a rejoint en 2ème
année)
AGUADO Christian
BERTHELOT Alain
CADET Alain
CHEVALLIER Jacky
COPPE Gervais
COURTEAUX Daniel
DESMAREST René
D'HARDIVILLIE Alain
GRIMAUD Claude
GRIMBERG Christian
HENAFF Patrick
JACQUOT DES COMBES Jean-Noël
LAGNEAU Michel
LEFEVRE Luc
LEMAIRE Yves
LESUEUR Jean-Paul
LUSCE René-Michel
MACKUSZINKI Serge
MAUMENE Jean
PAUL Claude
PERRAUDIN Gabriel
PETEL François
PETIT Jean-Pierre
PETITQUEUX Gérard
RENAULT Michel
SALLES Alain

Promotion 61/65 garçons

24 bizuts en 1961 à l'ENG de Beauvais dont 5 venus du cours complémentaire de Saint Just en Chaussée (le major, le 4ème, le 5ème, le 6ème et le 13ème).

Le plus jeune doit être Christian Grimbert (futur maire de Creil).

Nous avons connu les 2 dernières années d'un directeur exceptionnel: M.FOEX Emile, pour nous Mimile et son éternel stick, apprécié et je dirais même aimé de tous. Toujours prêt à défendre ses normaliens...

A la directrice de l'ENF qui lui disait regretter de voir trop de normaliens rue Bossuet, il lui répondit simplement: " Madame, quand je lâche mes coqs....rangez vos poules !"

Privés de sortie un week-end, pour avoir fait le mur (chose rarissime pourtant !!!!) nous nous trouvions à 5 ou 6 en salle d'étude à travailler, quand à 15h la porte s'ouvrit sur l'auteur de notre punition : " Messieurs vous avez fauté mais de là à vous empêcher de regarder un match de foot à la télévision ! " et nous le suivîmes pour profiter, avec lui, d'un France - Allemagne inespéré ...

Nous avons connu, mais oui, les sens interdits de l'ENF pour éviter de croiser des normaliennes en nous rendant au "labo" avec PAO (M.Perrin) mais nous étions nombreux aux répétitions mixtes afin de " chanter" sous la baguette de BABA (M.Barillet) .

Quelle chance nous avons eue de voyager en Hollande (avec M.Lemaire), de skier à Chamrousse, et surtout d'organiser, en train, un "périple" en Russie (URSS) :Moscou,St Pétersbourg en 1965 ! quel souvenir !

Promotion très hétéroclite mais très attachante par son dynamisme.

Beaucoup d'entre nous quittèrent Beauvais pour devenir prof ou journaliste et même président de la MAE (Jean-Noël Jacot des Combes).

Yves Lemaire

ci-joint les cartes de promo ENF ENG 1961-1965.

Les cartes ENG sérigraphiées par nous- mêmeset ça se voit !



ECOLE
NORMALE
D'
INSTITUTEURS
DE
BEAUVAIS
promotion
1961 ~ 1965

SUBIS
LA
LOI
QUE
TOMÈNE
AS
FAITE

AGUADO
BERTHELOT
CADET
CHEVALLIER
COPPÉ
DESMAREST
D'HARDIVILLÉ
GRIMAUD
GRIMBERT
HÉNAFF
JACOT DES COMBES
LAGNEAU

LEFÈVRE
LÉMAIRE
LECUEUR
LUSCE
MACUDZINSKI
MAUMENÉ
PERRAUDIN
PETEL
PETIT
PETITQUEUX
RENAULT
SALLÉS

Claude, Alain et les autres : promotion 61 – 65

A Beauvais, dans l'Oise, l'École Normale de garçons était un établissement atypique. Ses élèves, qui rêvaient d'un monde meilleur, ont construit leur destin à partir de cette expérience initiatique.

J'ai quitté la région de l'Oise en 1975. Puis j'ai bifurqué vers un métier différent de celui d'enseignant. J'avais fini par oublier totalement avoir fait partie de cette promotion, 61 – 65 de l'École Normale de Beauvais. Le passé m'est revenu brutalement à la figure quand mon ami Lucien Scoffham m'a téléphoné pour me dire que Claude Lata était atteint par le Coronavirus et que ce serait bien de lui faire parvenir un mot. Ce mot, je le lui ai envoyé. Il ne lui est jamais parvenu. Le lendemain, il était mort.



Cette photo, retrouvée par miracle, date de juin 1962, à la fin de la première année d'École Normale. Je fais équipe avec Claude Lata au baby-foot. Nous avons tous les deux revêtus le survêtement de l'équipe de handball : veste et pantalon noir avec un liseré vert et blanc. A cet instant, nous formions une équipe difficile à battre car notre niveau d'entraînement, fruit de longues heures de travail, était très supérieur à celui des autres élèves. Cela mérite quelques explications.

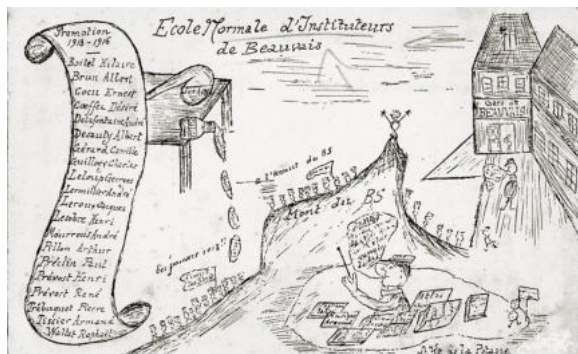
Cette promotion 61- 65 avait adopté comme devise « *Connais-toi toi-même* » empruntée à un certain Socrate qui avait vécu, il y a très longtemps, loin de Beauvais. Peut-être y avait-il là-dessous une intervention de Geneviève, notre prof de philo, ancienne élève et admiratrice d'Henri Bergson dont ce Socrate était le lointain cousin. En tout cas, il est certain que cette devise bizarre a été proposée par l'un d'entre nous. Nous aurions dû exiger qu'il boive la ciguë sur le champ, car cette phrase était bien loin de l'esprit de la promotion. « *Ni Dieu, ni maître* » aurait été bien plus juste, bien qu'il n'existât pas un seul anarchiste connu dans la classe.

Mais, la plupart de ses membres croyaient à leur étoile et avaient tendance à n'en faire qu'à leur tête. Cette indépendance d'esprit s'est manifestée dès le premier trimestre à propos des séances de bizutage. Dans cette promotion 61-65, nous étions une majorité à penser que c'était une pratique dégradante. La plupart des élèves ont résisté par différents moyens à cette tradition héritée des armées napoléoniennes. Les pratiques des « *deuxième année* » vis-à-vis des « *bizuts* » étaient parfois la limite de ce qui est tolérable de la part de gens qui sont censés transmettre des valeurs morales à leurs élèves. Par exemple, je me souviens d'un camarade de promo, plus docile que la moyenne, qui avait dû récurer les rails de chemin de fer avec une brosse métallique jusqu'à ce qu'ils brillent parfaitement, en faisant surtout bien attention de ne pas se faire écraser par un train. Je pensais, dès cette époque, que c'était une forme de harcèlement qui aurait dû être réprimée. Je le pense toujours. Je ne dis pas que tous les membres de la promotion des deuxième année avaient ces pratiques mais ils étaient quand même assez nombreux à y céder. De cette résistance – passive ou active – au bizutage était né un antagonisme net entre les deux promotions. Nous ne nous adressions que très rarement la parole. Les « *première année* » pensaient que les « *seconde année* » étaient une horde primitive et rétrograde tandis que ces derniers jugeaient que les « *première année* » n'étaient qu'un ramassis de petits cons prétentieux et irrespectueux des traditions. Cette rivalité s'exprimait particulièrement sur le terrain de foot lors des matchs inter- promo, qui avaient lieu sur un mini-stade situé dans le parc. Les parties étaient particulièrement « *saignantes* » et il fallait tout le savoir-faire et l'autorité du prof de gym de l'époque, Monsieur Maillard, reconverti pour l'occasion en arbitre bénévole, pour que ces affrontements restent un sport de gentlemen. En tous les cas, ceux qui ont profité de cette année de guéguerre, ce sont les élèves de la

promotion 62-66. Nous avons interrompu la tradition et ne les avons jamais « *bizutés* ». Le moment où le bizutage était le plus pénible était une longue séquence entre les cours de l'après-midi et « *l'Étude* » du soir. Cette pause était censée offrir aux élèves une parenthèse de détente. C'est à ce moment précis que les « *bizuteurs* » les plus acharnés donnaient libre cours à leur imagination. Chacun avait sa méthode pour résister. Avec Claude Lata, nous avons pris l'habitude de fuir lâchement l'école toutes les fins d'après-midi en faisant le mur. Nous nous rendions dans l'arrière salle du bistro voisin où se trouvait un baby-foot. Nous commandions un *lait-fraise* ou un *diabolo-menthe* (toute une époque !) que nous faisons durer jusqu'à l'heure où il redevenait possible de réintégrer peinairement notre salle de classe. À ce petit jeu, à la fin de l'année scolaire, notre niveau en « *baby-foot* » était devenu redoutable. Claude était très doué dans le domaine, comme dans tous les autres sports. Malheureusement, à partir de la deuxième année, il a opté pour une vie plus riche et plus complexe et abandonné l'arrière salle du café de la rue Saint-Jacques : une véritable perte pour le « *baby-foot* » ! Quant à moi, j'ai continué à m'entraîner d'arrache-pied. Dans les années 65 – 66, j'étais devenu une véritable pointure de la ville de Beauvais et une attraction dans les cafés où se regroupaient les meilleurs joueurs. En 1967, j'ai imité mon camarade de promotion en enrichissant ma vie et j'ai dit adieu au *baby-foot*

Au début du siècle, nos anciens passaient le Brevet Supérieur et non le Bac. *L'esprit « Promo » était un vieil héritage d'une époque où la prochaine guerre n'était jamais bien loin. Le « bizutage », pratique très militaire en faisait partie. Mais dans les années 60, il n'en restait plus que le bizutage*

L'épisode le plus croquignolesque des campagnes de bizutage 61-62 est sans conteste celui qui s'est déroulé à la



fin de l'année scolaire. A la mi-juin avait lieu le traditionnel « *repas des profs* ». Cela se passait dans le réfectoire de l'école. Du dortoir, on les entendait chanter, rigoler et on pouvait deviner dans leur élocution qu'ils picolaient sans modération. Le problème c'est que les surveillants étaient également invités. Le champ était libre pour les bizuteurs. Leur technique était particulièrement éprouvée. Cela s'appelle « *virer le lit en cathédrale* ». Deux élèves particulièrement vigoureux, se saisissent de l'extrémité du lit de l'élève endormi et le soulèvent

brusquement jusqu'à la verticale. Le malheureux se trouve proprement éjecté et valdingue contre le mur. Honnêtement, cela fait partie des pratiques moyennes qui pourraient même se traduire par une fracture des vertèbres. Ils n'étaient pas méchants et ne cherchaient pas spécialement à faire mal mais ils étaient quand même un peu cons. Cela s'est produit à onze heures, puis à minuit et enfin à une heure du matin. Ils avaient dû s'organiser de façon militaire et faire sonner leur réveil toutes les heures pour débouler, juste au moment où les élèves de première année commençaient à se rendormir. À l'issue de la troisième opération commando de la campagne, c'était trop ! Un bref conseil de guerre s'est tenu dans l'allée du dortoir et nous avons tous décidés de nous barrer ! À part un ou deux qui ont eu la trouille des conséquences avec la Direction, toute la promo, chaque élève la couverture de son lit sur l'épaule, est partie comme une tribu Sioux en direction du terrain de sport. Au bout, c'était le mur d'enceinte, puis la liberté ! Nous avons traversé tout Beauvais avec notre couverture sur le dos : une belle équipe de Roumains, à une époque où on ne savait pas encore ce que c'était ! Nous n'avons pas rencontré un chat en ville, mais ce devait être un spectacle tout à fait étonnant. Nous avons marché vers la route du Tréport. Deux kilomètres après la sortie de Beauvais, nous nous sommes arrêtés dans un champ. Peut-être que nous avions l'intention d'aller jusqu'à la mer ? Mais la mer, à pied, c'est loin ! et c'était beaucoup plus raisonnable de bivouaquer. Étendu sur le sol, dans la couverture, c'était un peu frisquet, mais il n'y avait pas un bruit. J'ai bien dormi : je savais qu'il y avait aucun risque de me faire « *virer en cathédrale* ». Quand le jour s'est levé, nous nous sommes ébroués et nous avons commencé à nous demander si nous n'avions pas fait une connerie. Nous avons décidé de réintégrer l'école avant que tout le monde ne soit réveillé. Nous avons pris infiniment de précautions pour faire le mur en sens inverse mais c'était peine perdue. Nous étions attendus par tous les profs, encadrés par l'intendant de l'époque, un certain Truchefaut que nous n'aimions pas beaucoup. Les profs étaient pâles avec les

traits tirés : redescende alcoolique ou nuit blanche ? Nous avons appris par la suite qu'ils avaient passé la nuit à marauder dans Beauvais avec leurs automobiles dans l'espoir de nous retrouver. Finalement, nous avons été punis pour la forme, moins que les artistes du « *lit en cathédrale* ».



Au bout du terrain de sport, il y avait un petit mur très pratique pour s'échapper. En face, il y avait un terrain de camping où certains élèves avaient dressé des tentes. Je me demande bien pourquoi ? Peut-être en hommage à notre prof de Physique, alias Pao, qui était membre du bureau du GCU. En tout cas au bout de ce terrain qui bordait le Plateau Saint-Jean, on avait à peu près la même vue que celle de cette photo qui date des années 1890.

À la fin de l'École Normale j'ai entamé des études de lettres. Les autres élèves étaient partis, un peu partout dans le département de l'Oise et ailleurs. J'étais « Pion » au lycée Félix-Faure de Beauvais. J'y ai retrouvé Claude Villetet, un autre camarade de la promo 61-65. Bien sûr, nous étions toujours fourrés ensemble, ce qui permettait de rabâcher les vieilles histoires de l'École Normale et de boire des coups... parfois de façon déraisonnable ! À cette époque, pour être « classé » à Beauvais, il y avait deux cafés qu'il était de bon ton de fréquenter. L'un était la « *Coupole* », près de la poste. C'était le café bourge, où il était d'usage de commander un whisky. L'autre était le BH (abréviation de *Bar de l'Hôtel de Ville*), le paradis des joueurs de flipper et de billard. Au BH, on buvait de la bière. Une fin de matinée, après en avoir éclusé quelques-unes, Claude Villetet me dit : « *Je ne sais pas toi, mais j'ai faim !* » Le BH « *faisait brasserie* » mais, avec notre maigre paye de « Pion », c'était un peu compliqué. « *T'inquiète* », me dit Claude, « *j'ai une idée* ». Nous voilà partis dans sa bagnole pourrie. Nous longeons l'École Normale, pour nous arrêter enfin, en haut de la côte, dans une grande bâtisse qui se trouvait là. Claude était fiancé avec la fille de la maison, dont le père avait des responsabilités politiques. J'étais un peu gêné, mais Claude, pas du tout ! Après avoir inspecté le frigidaire il s'est lancé dans la fabrication d'une énorme omelette, « *Tu m'en diras des nouvelles* », m'a-t-il glissé avec un air gourmand « *C'est la recette de la mère Poulard !* » Je doute fort de l'exactitude de l'information, car Claude était un farceur impénitent. En tout cas, cela a été la meilleure omelette de toute ma vie. J'étais un peu inquiet de m'être attablé dans cette maison que je ne connaissais pas, mais mon camarade jubilait. Il a toujours cultivé un côté transgressif ! À un moment, il est descendu à la cave, puis remonté avec un Grand-cru-classé pour accompagner l'omelette. C'était vraiment délicieux ! « *Tu prendras bien un peu de fromage* », ajoute Claude dès que l'omelette a été terminée. Sans attendre la réponse, il revient avec un grand plateau. Nous avons goûté à tout et terminé la bouteille de vin. C'est à ce moment-là que son futur beau-père est rentré à l'improviste. C'était un monsieur avec beaucoup de classe. Il n'a rien dit, mais j'ai senti qu'il bouillait intérieurement. Claude était le spécialiste des coups pourris. Une autre fois, il m'a invité à l'accompagner à Paris pour passer un week-end. Il avait dégoté un appartement et j'ignore toujours la manière dont il avait obtenu les clés. J'ai partagé un petit bout de sa vie parisienne. Il jouait aux échecs pour de l'argent dans des cafés connus des seuls initiés. Les enjeux étaient importants et cela me foutait la trouille. Naturellement, lui était très à l'aise. La plupart des joueurs qui se retrouvaient-là étaient des semi-professionnels, voire des professionnels. Il y avait une ambiance lourde, caractéristique des lieux, où l'on joue à des jeux d'argent. Il a gagné un sacré paquet de pognon ce week-end-là et j'ai compris, qu'en fait, les échecs étaient sa source de revenus principale. Je n'ai jamais su comment il avait fait pour acquérir un tel niveau qui n'est pas donné à tout le monde ! Les années qui ont suivi, il s'est marié et moi aussi. On ne se voyait plus qu'occasionnellement mais on s'invitait l'un l'autre avec nos conjointes. En 1975, j'ai

changé de région j'ai perdu de vue tous mes anciens camarades de l'École Normale à l'exception de Lucien Scoffham, qui comme moi travaillait dans le réseau CNDP, et qui a un pied en Bretagne et l'autre, dans le département du Nord, pas très loin de chez moi. Un jour, du côté de Saint-Véran, dans le Queyras, je suis tombé par hasard, nez à nez avec Claude, au détour d'une piste de ski. Le sport terminé, il a tenu à ce qu'on aille boire un coup dans le coin. Il n'y avait qu'un vieux café-épicerie pourri dans le village de Villevieille. On a passé de longues heures à raconter les vieilles histoires de Beauvais en sirotant du Génépi, le seul alcool disponible dans cet endroit perdu. À la fin, on était pas mal éméchés. Je ne vous conseille pas l'expérience. Les lendemains de cuite au Génépi sont très pénibles. À cette époque, Claude était prof de dessin non titulaire dans un établissement de la Seine maritime. Il rentrait à Beauvais tous les week-ends dans un vieux train omnibus qui prenait des plombs. Il ne vivait pas très bien sa situation. Un jour, beaucoup plus tard, j'ai appris qu'il était décédé. Il buvait plus que de raison et fumait un peu de tout. Ce n'est pas l'idéal pour faire de vieux os. Sa mort m'a fait beaucoup de peine. Claude Villetet était une figure de la promotion 61-65. Il était doué en tout. Il a passé ses deux bacs « haut la main » en n'en fichant pas une ramée et en menant une vie dissolue. Il avait un don artistique : il peignait et il sculptait de façon très intéressante sans avoir jamais fait d'études spécialisées dans le domaine de l'Art. C'était aussi un grand sportif : champion de l'Oise du 60 m, du saut en hauteur, du saut en longueur, du lancement du poids et j'en passe, tout en forçant sur la clope et le whisky et en menant une vie personnelle trépidante, ce n'est pas humain ! D'ailleurs, il a fini par attraper la tuberculose. Il a été le seul pensionnaire du sanatorium de la MGEN de Guéret, dans la Creuse, à s'être fait virer parce qu'il faisait le mur tous les soirs pour rejoindre le bistro du coin. J'ai l'impression d'un grand gâchis. Il aurait pu tout faire : devenir un artiste, un grand champion d'athlétisme, et sans doute briller dans beaucoup d'autres domaines. Physiquement, il était très beau. Il était aussi très drôle. C'est peut-être ce qui l'a perdu, car il était très sollicité et avait du mal à dire non ! Ou bien alors avait-il une faille intérieure qui venait de très loin ?

Je garde pour la fin de la participation de Claude à l'équipe de handball de l'école. Il était véloce, puissant, technique et subtil. C'était vraiment un excellent joueur mais il n'était pas le meilleur, tant s'en faut ! Il était surpassé par un autre Claude, Claude Lata, qui vient de nous quitter si tragiquement. Claude Lata était notre Zinedine Zidane à nous. Quand il apparaissait sur un terrain de handball, les autres joueurs s'effaçaient. Il avait appris ce sport, en club, dans un autre département. Lui aussi était technique rapide et puissant. Il était la terreur des équipes adverses et quand on perdait un match c'était juste qu'il n'était pas possible de le gagner avec un seul joueur. Il avait une conception très personnelle de la tactique handballistique. En début de match, au lieu de finasser avec le mur adverse, il tirait en plein milieu, très fort. Au début de l'année scolaire 61-62, l'un des équipiers lui dit : « Qu'est-ce que tu crois ! Ils sont trois devant toi ! Tu n'as aucune chance de passer ! », « Je sais ce que je fais », lui a répondu tranquillement Claude. Effectivement, après deux ou trois missiles, les bras du mur adverse avaient tendance à se baisser et Claude faisait un malheur. S'il était un guerrier sur le terrain, dans la vie c'était un garçon très doux et très gentil. Il avait eu une enfance compliquée avec un père, plus ou moins violent. Cela aurait pu se marquer sur son comportement mais, au contraire, il essayait de développer des relations amicales avec tous ses camarades de promotion. Il avait une sorte de nonchalance qui contrastait avec son attitude sur le terrain de sport et des faux airs de Gérard Depardieu. La puissance légendaire de son tir lui avait valu un surnom peu sympathique. Dans cette promotion, chaque élève avait un surnom. Claude Lata était « Simone », du nom de l'aîné de la fratrie de Rocco et ses frères, un individu particulièrement violent. La promo lui doit des excuses, car Claude était puissant, certes, mais pas violent. Ce surnom faisait bien rigoler l'intéressé qui n'était pas si mécontent que ça, finalement, d'être comparé à une sorte de fauve.

Tournage de « La Valise » dans les années 63 -64

Cette histoire de la promotion 61-65 est très lacunaire. On aurait pu en raconter beaucoup d'autres sur le même sujet avec d'autres anecdotes. Les photographies sont très rares. Je crois que j'ai mis sur ce Blog à peu près la totalité – saufs doublons – de celles que je possède. Je n'avais pas d'appareil photo. C'était aussi le cas des autres élèves. Cette photo a été prise à l'occasion du tournage d'un film que nous avons intitulé « La Valise ».



C'était un navet épouvantable mais le titre était bien choisi : « Con comme une valise ! » Il avait été réalisé à l'occasion d'un stage de cinéma encadré par une association d'éducation populaire (peut-être les CEMEA ? Peut-être un autre organisme ?). Nous étions censés apprendre à tourner un film et nous prenions notre rôle très au sérieux. Nous avons mobilisé la gare routière et un bus pour faire un long travelling jusqu'à l'École Normale ! Nous ne nous mouchions pas du pied ! Mais, il nous reste le souvenir et la photo ! Je ne sais pas qui a pris l'image mais le photographe connaît son job. Il a mis le grillage, au premier plan, pour donner de la profondeur mais ne s'est pas laissé piéger par la mise au point automatique. La netteté est faite sur les personnages de la scène. À l'extrême droite, avec un pull noir, ce camarade s'appelait Petit. Malheureusement je ne me souviens plus de son prénom. À l'extrême gauche, c'est moi ! J'avais hérité du travail de réalisateur ! C'était peut-être un signe du destin car j'ai fini par devenir réalisateur-documentariste professionnel. Le cadreur s'appelle Jean Maumené, il étudiait la flûte et le piano au conservatoire de Beauvais et, à chaque fois que l'occasion se présentait, il nous gratifiait d'un concert sur le vieux piano mal accordé qui se trouvait dans l'amphithéâtre. Il est devenu professeur de musique à l'école normale de Laon et chef de chœur d'une chorale. Le personnage le plus intéressant de la photo, avec l'imperméable, qu'il a l'air d'avoir piqué à l'inspecteur Colombo, s'appelle Serge Macudzinski. Lui aussi, c'était une pointure de la promo 61-65. Il jouait du saxo, mais n'a pas fait une carrière de musicien. Son surnom de promo, c'était « Vieux Jules ». Comme pour Claude Lata, tout à l'heure, c'était une référence cinématographique qui n'était pas des plus valorisantes. Le Vieux Jules, c'était le personnage principal du film l'Atalante de Jean Vigo joué par Michel Simon. Il y avait une différence d'âge importante entre Serge et Michel Simon. Le seul point commun : c'était la barbe ! Les deuxième année avaient peut-être raison, il y avait un certain mauvais esprit dans cette Promo. Moi, j'avais hérité d'un surnom romain, comme beaucoup d'autres élèves, parce que le prof de français avait mis sur pied un cours de latin. Les noms romains étaient beaucoup plus faciles à porter que les noms des personnages des vieux films du Ciné-club. Serge est devenu principal de collège et aussi maire de Saint Maximin, près de Creil. Il n'y était pas trop loin de son ancien camarade de promo, Christian Grimbert qui a été maire de Creil pendant quelques années.

À l'École Normale de Beauvais, il existait un club théâtre. Si vous vous révéliez capables de retenir un texte, vous étiez immédiatement embauchés par le professeur de français Monsieur Favre alias Favius (lui aussi avait un surnom romain !) Favius était un professeur d'avant-garde. Quand il étudiait le roman, c'était Robbe-Grillet ou Michel Butor. Michel Butor, je l'ai côtoyé à l'occasion de ma vie dans le Nord. À l'École Normale, j'avais fait un exposé sur l'un de ses romans. Lorsque je me trouvais à sa table, j'avais la même impression qu'un fan de concerts de rock qui se fait inviter, par Johnny Hallyday. En matière de théâtre, avec Favius, c'était Alfred Jarry, Ionesco et Samuel Beckett. Sur cette photo, on joue « Fin de partie », de Samuel Beckett. Finalement, j'avais le beau



rôle. J'étais Clov. Je devais marcher dans tous les coins de la pièce, monter de temps en temps sur un escabeau bancal, regarder des choses qui étaient censées se passer derrière la fenêtre avec une lunette astronomique. « Vieux Jules », a dû se faire chier comme un rat mort dans son rôle de Ham. Pendant toute la pièce, il était coincé assis sur son fauteuil et ne pouvait pas bouger. Tout juste pouvait-il dire un truc de temps à autre.



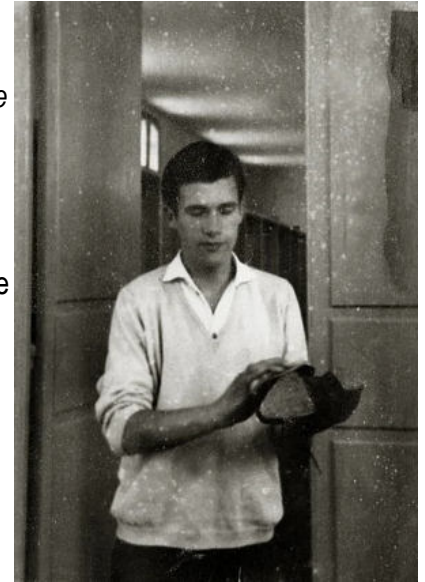
Les plus mal lotis étaient sans doute nos deux camarades coincés dans leurs poubelles. Pendant les trois quarts du spectacle, on ne savait même pas qu'ils étaient là. A un moment, ils soulevaient leurs couvercles et apparaissaient. C'était une version – manière avant-garde – du rôle du hallebardier. Ils n'avaient pas grand-chose à dire. Au moment de l'ouverture de la poubelle, c'était un grand succès parce que c'était un événement très inattendu. Toute la salle se gondolait parce qu'un type qui sort d'une poubelle, cela fait toujours rigoler les gens. En plus, nos deux

collègues avaient beau être déguisés, tout le monde les avait reconnus. L'un d'eux s'appelait Payen et je ne me souviens plus du nom de l'autre. Après leur courte apparition, ils retournaient dans leurs poubelles jusqu'à la fin du spectacle. C'était cruel, mais Favius était impitoyable lorsqu'il s'agissait de défendre l'art contemporain.

Cette activité-théâtre, nous coûtait beaucoup de temps. Personnellement, une grande partie de mes deux premiers trimestres était consacrée à apprendre de longs textes par cœur. Au troisième, je bachotais comme un malade pour ne pas rater mon bac. On peut considérer que c'était un fonctionnement étonnant. Il y avait un grand esprit de liberté, à cette époque, qui paraît complètement désuet aujourd'hui. La ligne rouge à ne pas franchir, c'était de rater son bac ou d'avoir de très mauvais résultats scolaires. Dans un tel cas, la sanction était impitoyable, l'élève était renvoyé et devait rembourser sa formation à l'État. De mémoire, cela n'est jamais arrivé à l'École Normale des garçons, mais chez les filles, si !

Lors des repas, tout le monde chantait, des chansons connues ou composées spécialement pour la circonstance. En classe aussi on chantait: une nouvelle chanson à chaque début de cours, dédiée au professeur ! Franchement, quand j'y repense, je n'y crois pas ! Je me demande si je n'ai pas rêvé ! Certains comportements déviants, dont je n'étais pas exclu, étaient tolérés à condition qu'ils n'aient pas d'incidence sur les résultats scolaires. Mon père était le maire d'un village du coin. Il y avait un type qui possédait la plupart des cinémas de Beauvais. Il était candidat aux Sénatoriales. Mon père recevait chaque année un carton d'invitation permanente dans tous ses cinémas. Tous les soirs, je faisais consciencieusement le mur pour aller voir un nouveau film. Parfois, j'avais bien du mérite car l'un de ces cinémas se trouvait sur la route du Tréport, presque à la sortie de la ville. A pied, dans la nuit, ça faisait une sacrée trotte et il fallait vraiment aimer le cinéma pour se lancer dans l'expédition. C'était un secret de polichinelle, mais tout le monde fermait les yeux. Un jour, que j'avais fait le mur pour aller voir un film polonais de Wajda – c'était Cendres et Diamants ou Kanal – je suis arrivé un peu à la bourre au moment où les lumières s'éteignaient. Il y avait une place au deuxième rang et j'ai filé m'y asseoir. Quand la lumière s'est rallumée, je me suis aperçu que j'étais assis à côté de mon directeur, Émile Foëx et de son épouse. Émile n'a pas bronché et a fait celui qui n'a rien vu. J'ai filé à l'anglaise. C'était une soirée organisée par France-Pologne avec toutes les huiles de la ville. J'aurais bien dû me douter que mon directeur faisait partie des invités. Le lendemain, me voici convoqué dans le bureau d'Émile. Ce genre de convocation était crainte car cela pouvait très mal se terminer. Émile m'a simplement dit ceci : « Mon ami, jeune homme », il commençait toutes ses phrases par « Mon ami, jeune homme », c'était sa marque de fabrique ! « Mon ami, jeune homme », a repris Émile, « quand on se mêle de sortir dans le monde où il y a le préfet et l'inspecteur d'académie, on met une cravate ! » Puis, il m'a viré de son bureau sans autre commentaire. Il avait un petit œil malicieux. Avec le recul et malgré l'infini respect que je dois à Émile, je me dis que mon ancien directeur était une sorte de garnement.

Si dans beaucoup de domaines les règles pouvaient être contournées sans grande conséquence, dans d'autres une rigueur quasi militaire était de cours. La sortie – tant attendue – du jeudi après-midi, où officiellement il nous était permis de nous rendre en ville, était l'occasion d'une revue de détail supervisée par l'Intendant Truchefaut. L'élève se devait d'être habillé correctement, bien coiffé et d'avoir ses chaussures cirées.



Émile avait beaucoup d'autorité sur les élèves. Pendant la seconde guerre mondiale, il s'était battu comme officier. Dans ma génération, en tout cas à Beauvais, cela calmait beaucoup de gens. Quand le désordre s'installait quelque part, Émile déboulait et poussait une gueulante. On n'entendait plus voler une mouche et tout le monde filait droit. La dernière année de ma scolarité, Émile a eu une promotion. Il a été nommé directeur de l'École Normale de Paris. Son remplaçant était un ectoplasme sinistre et renfrogné, toujours enfermé dans son bureau. Pour nous ce n'était pas très grave, parce que la quatrième année, c'était surtout une année de stages pratiques et que nous étions disséminés dans les écoles ici et là. Mais, dès cette époque, quelque chose s'était brisé à l'École Normale de Beauvais. Dans les années 66-67, je rôdais beaucoup à Paris. Un jour, boulevard Saint-Germain, j'ai rencontré Émile. Je l'ai à peine reconnu. Il était courbé et avait l'air triste. Cela ne se passait pas très bien avec les normaliens de la région parisienne. Son style atypique ne passait pas. Il aurait bien mieux fait de rester à Beauvais et de partir à la retraite avec une belle image de lui-même. J'ai pensé que mes collègues parisiens étaient une bande de crétins corporatistes qui ne méritaient pas leur directeur. Toujours dans le Quartier latin, une autre fois, je suis allé boire un café dans un bistro. Il y avait un type, bien habillé, à l'anglaise, qui lisait le journal Le Monde dans un coin de la salle. Un moment, il est venu vers moi et m'a dit : « Vous êtes bien Alain Cadet ? Je suis Alain Salles ! » Cet autre Alain n'était pas du tout intéressé par le métier d'enseignant. Ce qu'il voulait faire, c'était de la médecine. Après le bac, il s'était lancé dans les études pour devenir médecin militaire. Il n'est pas arrivé au bout et a été contraint de s'engager dans un corps de l'État. Du coup, il était devenu officier supérieur des CRS. « Rassure-toi », m'a-t-il dit, « je ne tape pas sur les gens ! Je planifie les opérations dans les bureaux ! »

L'École Normale de Beauvais m'a paru très loin jusqu'à l'anniversaire des 39 ans de Serge Macudzinski, alias « Vieux Jules ». C'était une idée de sa sœur ! Elle voulait organiser un repas pour ses 40 ans avec ses anciens copains. Serge avait demandé le collège Moscou. Avec son nombre de points il était pratiquement sûr d'avoir le poste. Donc, elle avait organisé la fête cette année-là parce que, fêter les 40 ans du « Vieux Jules » en invitant tous ses vieux potes, à Moscou, c'était un coup difficile à monter. Nous étions un bon paquet à cette réunion. Je ne me souviens plus de tous les noms. Il y avait Claude Lata. Il avait une allure sportive était encore beau et balançait les mêmes vannes que du temps de l'École Normale. Il y avait Jean Maumené, Lucien Scohffam et quelques autres. En fait, cela m'a donné l'impression que pas grand-chose n'avait bougé depuis vingt ans. La hiérarchie du groupe s'est reconstituée, identique à ce qu'elle était au milieu des années 60. J'en étais un peu malade pour un collègue dont j'ai oublié le nom et qui a fait des études brillantes dans le domaine scientifique. Mais, comme il était très timide du temps de l'École Normale et ne se mettait pas en avant, dès qu'il disait quelque chose, personne ne l'écoutait et il se faisait couper la parole. À un moment, la question s'est posée de savoir qui avait fait vraiment une carrière d'instituteur dans la Promo. Il y en avait très peu. Beaucoup de nos camarades avaient fait des carrières brillantes mais dans un autre domaine que celui de l'enseignement primaire. C'était peut-être là le défaut caché de notre formation. Finalement, Serge n'a pas eu le poste de Moscou. Il dirigeait une mairie communiste, ce qui n'est pas bon pour obtenir une promotion. Après cet épisode, je n'ai pas connu d'autre réunion d'anciens combattants.

Cette promo 61-65, c'est un peu le cercle des poètes disparus, avec de fortes personnalités qui se sont épanouies dans ce creuset de l'École Normale de Beauvais. Nous avons des professeurs qui se sont beaucoup investis pour faire en sorte que nous, qui étions issus pour la plupart de milieux populaires, devenions des citoyens autonomes, cultivés et bien formés. Cette École Normale de Beauvais n'avait rien à voir avec ce qu'est devenue la formation des enseignants aujourd'hui. Nous avons eu beaucoup de chance ! **Alain CADET**



Nos disparus



Promo 37/40

Henri Guillard

Auteur : Dominique Guillard, sa fille

Promo 43/47

Serge Carron

Auteur : La fille « d'Armis »

Promo 44/49

Georgette Pobel-Fougnies

Auteur : La fille de Christiane Gaunaud-Lemoine

Promo 50/54

Pierre Lacroix

Auteur : André Meunier « Popof »

Promo 52/56

Claude Collin

Auteur : Claude Violet



Nos disparus



Promo 56/60

Michèle Cornilleau

Auteur : Colette Achin

Promo 60/64

Claude Lata

Auteur : Ghislaine Ménival, André Patte

Promo 63/67

Françoise King-Cazard

Auteur : le C.A, Colette Achin-Récolet

Promo 64/68

Georges Housset

Auteur : Pierre Jésuspret, Gérard

Promo 66/71

Dominique Petiqueux

Auteur : J-M Harzic, Hervé Delobel

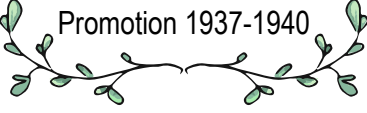


Nous avons appris le décès de :

Jocelyne Rogeon- Beerens (64/68)

Aux familles et aux proches de nos camarades disparus,
nous adressons nos plus sincères condoléances

Henri GUILLARD
Promotion 1937-1940



Mon père, Henri Guillard, nous a quittés le 21 janvier 2020 à Nîmes. Il avait 98 ans.

Il est né à Noyon (Oise) le 10 novembre 1921.

Après une scolarité studieuse jusqu'au certificat d'études à Noyon, il est entré à l'École Normale de Beauvais en 1937 (promotion de garçons 1937-1940). Il y a acquis une solide formation qui l'a aidé durant toute sa carrière d'enseignant. Je pense qu'il a gardé un très bon souvenir de cette époque car il aimait l'évoquer sur la fin de sa vie. Durant cette période tumultueuse de la guerre 39-45 il fit ses premières armes comme instituteur stagiaire dans l'Oise à Quesmy, Ribécourt, Creil, Montataire (années 1942 à 1945).

Réfractaire au STO il connut la clandestinité avec une fausse carte d'identité.

Sa soif de connaissance et sa curiosité intellectuelle l'amènèrent à faire des études scientifiques. Il fréquenta la Faculté des sciences de Paris de 1943 à 1946 et devint ainsi professeur de mathématiques.

Dans le cadre de la « reffrancisation » de l'Alsace il fut muté à Mulhouse (68) en 1947.

Il put ainsi se marier en 1948 avec Jacqueline Giraut, une jeune fille de Compiègne rencontrée à un bal.

Très vite, en parallèle avec sa carrière de professeur, il devint un militant syndicaliste au Syndicat National de l'Éducation Secondaire (SNES).

Pour des raisons familiales il demanda sa mutation pour un lycée de Reims (51) en 1962, puis pour un lycée de Nîmes (30) en 1977.

Enfin il prit sa retraite en 1982 à Nîmes.

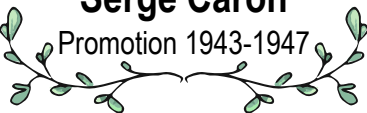
Mais cela n'a pas été toute cessation d'activité, bien au contraire, car consacrer une partie de son temps à autrui lui était nécessaire.

Il a été, en autres, membre actif du Club cévenol local en organisant des randonnées et des visites culturelles. Il est resté fidèle à son syndicat en rejoignant les Retraités du SNES. Il a été pendant plusieurs années président de son Comité de quartier, syndic bénévole de son immeuble...

A 80 ans, avançant doucement dans le grand âge avec ma mère Jacqueline, il se retire petit à petit de la vie associative pour se consacrer plus à sa famille, ses lectures, ses promenades et ses souvenirs.

Sa fille Dominique Guillard

Serge Caron
Promotion 1943-1947



C'étaient quatre mousquetaires inséparables : Aramis (André Lemoine), d'Artagnan (Serge Caron), Athos (Roger Legrand) et Porthos (René Rougelot).

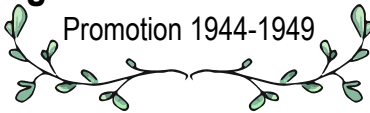
Le premier à partir fut Aramis en février 1983 après une longue maladie, en 2017, ce fut Porthos et voilà en novembre 2019 d'Artagnan les a suivis et ne reste qu'Athos !

Aramis, Athos et Porthos se sont toujours fréquentés très régulièrement. Que de parties de billard et de cartes ont-ils fait dès qu'ils se retrouvaient, même si avec d'Artagnan en Bretagne c'était plus difficile !

Je me souviendrai à jamais de tous leurs bons moments et de nos vacances bretonnes, moi, **la fille d'Aramis.**

Georgette POBEL-FOUGNIÉS

Promotion 1944-1949



Georgette nous a quittés le 6 novembre 2019, rapidement et discrètement. Elle était placée en maison de retraite depuis deux ans près de Bordeaux où réside son fils unique.

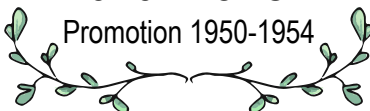
Elle voyait régulièrement ses quatre petits-enfants et Gaël, son arrière petit-fils.

La fille de Cri-Cri

(Christiane GAUNAUD-LEMOINE, sa meilleure amie, aussi en maison de retraite près de noyon depuis deux ans)

Pierre LACROIX

Promotion 1950-1954



Un pari stupide a fait publier de ton vivant ton éloge funèbre.

Aujourd'hui les choses reprennent leur place.

J'ajouterai ce codicille :

Tu étais mon copain, j'aimais ton rire et ton mauvais caractère.

Seigneur, donne-lui le pilotage d'un bateau,

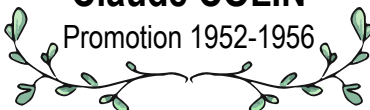
Il reste tant de rivières à parcourir.

André Meunier dit Popof

Hommage prononcé lors des obsèques de

Claude COLIN

Promotion 1952-1956



Je voudrais évoquer brièvement avec vous une part de la personnalité et de la vie de Claude Colin. Son engagement militant et plus particulièrement son engagement syndical au sein de notre syndicat, le Syndicat National des instituteurs et PEGC, le SNI-PEGC .

Un engagement qu'il a poursuivi pendant de nombreuses années jusqu'à ce que des problèmes de santé l'en éloignent.

J'ai essayé à l'aide de notre bulletin syndical, le fameux bulletin rose dont il fut longtemps le gérant, de retracer bien sommairement il est vrai, cet engagement syndical .

En 1964, instituteur à Viefvilliers, il est déjà délégué de secteur du canton de Crevecoeur aux côtés de son camarade de toujours Jean Pierre Viguier.

Dès février 1966, directeur de l'école de garçons de St vasst les Mello, il devient secrétaire général départemental de la section de l'Oise du SNI-PeGC. Tâche difficile et prenante, pour un jeune enseignant. A cette époque, il n'est pas question d'une quelconque décharge de travail , c'est contraire aux principes de notre tendance, l'Ecole Émancipée et Claude Colin en plus de sa vie de famille, marié et père de famille, doit être instituteur et directeur d'école,

secrétaire de mairie je crois, et responsable du syndicat de l'Oise qui doit compter ces années-là où 80 % des instituteurs sont syndiqués, au moins 1500 adhérents . Et c'est donc à St Vaast dans sa classe, le jeudi, que se déroulent les conseils syndicaux de la section .

Il est donc en première ligne de notre syndicat lorsque surviennent ce qu'on appelle par euphémisme les événements de mai 68. En fait, la plus grande grève générale que l'on ait connu depuis 1936 et jamais égalée depuis. Moments d'intenses activités comme on s'en doute, d'immenses émotions aussi. Avec cet espoir entrevu qu'un autre monde est possible. L'histoire de ce grand mouvement social chez les enseignants dans l'Oise est encore à faire, et la figure de Claude Colin y tiendrait une place majeure.

En 1971, conformément à nos options et convictions - un mandat renouvelable une fois - il cède sa place à notre camarade Louis Jouin et reste bien évidemment au secrétariat de la section comme secrétaire général adjoint et gérant du bulletin. Une tâche très lourde puisque « artisanale » en ce temps-là. Combien de va et vient a-t-il pu faire entre son domicile et l'imprimerie Nouvelle, coopérative ouvrière, à Creil ? Et son collègue de St Vaast, François Moinet, trop tôt disparu, devient trésorier départemental.

Mais en 1977, un premier accident de santé lui impose de se mettre en retrait. « Poste réservé jusqu'au rétablissement de Colin », peut-on lire ; Rétabli, il poursuit sa tâche. EN 1985, il est candidat en 4ème position sur notre liste Ecole Émancipée pour le renouvellement du Conseil syndical de la section ; Toujours trésorier, gérant du bulletin et responsable du fichier des adhérents : fiches bristol, gomme et crayon, il va sans dire. Mais il est aussi noté comme directeur d'école à la retraite, soit avant l'âge habituel. Ses problèmes de santé auront finalement raison de son engagement militant au sein de notre syndicat et le contraindront à se tenir en retrait de cette vie syndicale à laquelle il a tant donné et de la majorité de ses camarades.

Aujourd'hui, près de 30 après, je ne sais quel regard il portait, quelle analyse il faisait de cette partie importante de sa vie. Pour moi, pour nous, pour tous ses collègues enseignants, il a pris toute sa part, toute sa place en apportant sa contribution à ce grand chantier jamais achevé et toujours en question de l'émancipation humaine pour un monde d'égalité et de justice. Et c'est ce qui motive ma petite intervention d'aujourd'hui.

Claude VIOLET



Michèle était une élève très brillante.

Elle était bonne en math, sciences, Français, Anglais, Allemand, sport musique.

C'était une des deux musiciennes de la promo : elle jouait de la flûte traversière, Evelyne chantait et toutes deux fréquentaient l'école de musique.

Michèle n'est restée que deux années à Beauvais car elle est partie en Math-Elem à Douay.

Puis ce fut Paris, l'Ecole Normale Supérieure de Fontenay aux Roses dont elle est sortie avec l'agrégation de Mathématiques.

Mariée avec un ingénieur des travaux publics, elle a commencé sa carrière dans l'Eure puis à Poitiers dans un lycée.

Ils ont adopté deux enfants.

Nous nous sommes perdus de vue depuis très longtemps mais Simone, restée en contact, nous donnait des nouvelles.

Hélas la maladie ne l'a pas épargnée.

Nous gardons le souvenir de cette fille si calme, si posée, si discrète.

Elle était attachée à sa famille, ses parents travailleurs acharnés, son frère et sa sœur également musiciens.

Merci à Simone (Van der Straeten) de m'avoir aidée pour ce modeste portrait et toutes nos amicales pensées pour sa famille et ses amis.

Colette Achin – Récolet

Claude LATA
Promotion 1960-1964



Il aura fallu que notre promotion soit « mise à l'Honneur » à l'occasion de son cinquantième anniversaire, pour que des liens se renouent.

En tant qu'adolescent, du haut de mes 1m 53 à l'entrée à l'Ecole Normale, je cherchais plus à me protéger, qu'à chercher à connaître les autres.

Claude était un des personnages « remarquables » de la promotion. Il « osait » plus que les autres ; certaines anecdotes nous restent en mémoire...racontables seulement en cercle fermé. On les gardera en réserve pour notre prochaine rencontre, dès que la Covid nous le permettra .

Il impressionnait par sa musculature de boxeur, et, quand Jules Mouillesseaux nous proposait en fin de première année, certains exercices de musculation pour compenser nos déficits, il n'indiquait à Claude que des exercices d'assouplissements. Au Hand-Ball, il avait un bras gauche dévastateur !



Depuis 2010, nous avons repris un contact régulier, par téléphone et par Mails, entre autres pour parler « Santé ». En tant que « T'a mal où », nous nous comprenions très bien. Je ne voulais pas relever le défi de son nombre d'hospitalisations...j'avais déclaré forfait pour cette compétition.

Le 5/1/2018 il m'écrivait : « *Je rentre à La Pitié ... la routine pour ma 15^{ème} admission !!!* »

Depuis sa greffe de rein, il a malheureusement enchaîné les complications. Plus les années passaient, plus il souffrait avec une remarquable résilience. Fin novembre 2019 il m'écrivait : « *Je traverse une période un peu difficile avec douleurs plus fortes, fatigue importante et dérèglements cardiaques, mais je tiens le coup, même si certains jours c'est au prix d'efforts épuisants. L'habitude du combat et la constance du sage permettent de résister* ».

Malheureusement il a perdu son dernier combat contre la Covid.

Il me communiquait aussi des informations très sérieuses sur l'évolution de l'enseignement, mais ce que j'appréciais beaucoup, c'étaient ses blagues et particulièrement celles des « Zoiaux ».

« *Excuse moi si je t'ai vexé en te traitant de con...je croyais que tu le savais !!!* »

« *Mon père il est fonctionnaire. Et ta mère ?... Elle fait rien non plus !!!* »

Une série d'apophtegmes aussi :

« *Vous n'êtes pas responsable de la tête que vous avez, mais vous êtes responsable de la tête que vous faites* ».

« *Le travail d'équipe est essentiel. En cas d'erreur, ça permet d'accuser quelqu'un d'autre* ».

J'espère que par ces quelques phrases, Claude vous aura fait rire, encore une fois.

Je terminerai ces quelques lignes en hommage à Claude, par deux phrases de J.Louis Trintignant, que pourraient adopter ceux de la promo 60-64 :

« ***Ne pleure pas parce qu'il (elle) nous a quitté(e)... réjouis toi de l'avoir connu*** ».

« Et si on faisait semblant d'être heureux, juste pour servir d'exemple ! »

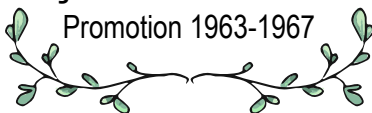
Au revoir Claude.

André Patte



Françoise KING-CAZARD

Promotion 1963-1967



Françoise est une amie que je n'oublierai jamais. Nous nous sommes connues après la sortie de l'E.N.

Nous étions dans la même circonscription et nous avons l'occasion de nous voir pendant les fameuses conférences pédagogiques. Nous avons également suivi ensemble le « recyclage d'anglais » !

Nous partagions aussi de bons et de moins bons moments.

Nos maris portent le même prénom, nos fils aussi. Chacune notre André et notre Nicolas.

A la naissance de Caroline nous étions allés au Becquet avec Anny.

Sa gentillesse, sa bonne humeur, son dévouement nous attachaient à elle.

Depuis qu'elle avait intégré l'Amicale avec André, nous étions encore plus proches.

Elle m'a aidée lors de la préparation des chocolats à la maison et ainsi qu'à la livraison.

Françoise s'est dévouée pour son école, ses enfants et petits-enfants. Il y a peu de temps elle me montrait des photos de famille. Elle était fière de tous et ne vivait que pour eux.

Je n'arrive pas à croire que je ne l'entendrai plus chanter et parler de « sa » chorale.

Il me semblait qu'elle arriverait toujours à surmonter ses chagrins, ses souffrances, avec une extrême volonté et qu'elle continuerait à me donner des nouvelles familiales.

Françoise et André restent nos amis pour toujours et nous pensons beaucoup à ses petits et ses grands.

Colette Achin – Récolet



Françoise, adhérente à l'Amicale depuis toujours, avait rejoint notre Conseil d'Administration en 1994 puis accepté la vice-présidence en 2002.

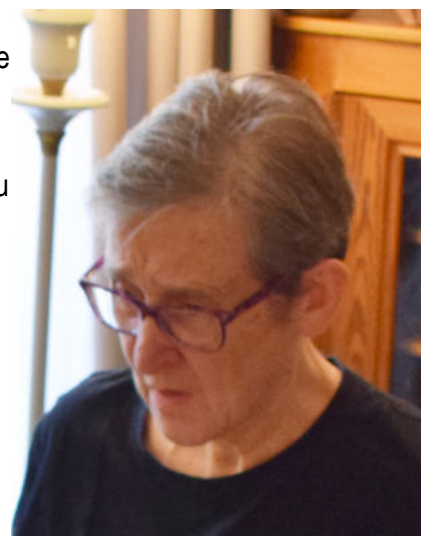
Elle participait à ses activités avec assiduité même quand elle fut rattrapée par la maladie. Elle était fidèle aux « journées normaliennes » où sa bonne humeur et sa gentillesse étaient très appréciées. Elle était aussi fidèle en amitié et avait toujours souci de l'autre.

Avec André (64/68) ils ont enseigné en « poste double » au Becquet, commune de Saint Paul, pratiquement toute leur carrière et y ont fait construire leur maison. Ils ont vu « défiler » des générations d'élèves et laissé d'excellents souvenirs. L'un et l'autre étaient très impliqués dans la vie associative, André au club MGEN et Françoise au sein de la chorale « Arpèges » d'abord en tant que choriste puis comme chef de chœur qu'elle dirigeait avec beaucoup de compétence.

Elle ne manquait pas de nous inviter aux prestations des Choeurs de France qui se tenaient à Amiens.

Elle a fait face à la maladie avec beaucoup de courage, ne baissant jamais les bras, et voyait grandir avec bonheur ses petits-enfants.

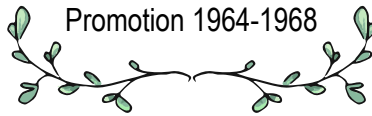
Son dynamisme et sa joie de vivre manqueront beaucoup au sein de notre Conseil d'Administration.



Le C.A

Georges HOUSET

Promotion 1964-1968



En cette rentrée 1964, une nouvelle promotion de garçons montait les marches de l'Ecole Normale... Tous venaient principalement des quatre coins de notre beau département de l'Oise. Quelques originaux étaient issus de la région parisienne, mais un seul venait de tout là-haut, qui n'était pas encore les Hauts de France, tout au bord de la Lys, près de la Belgique. Les premiers jours, tous ces collégiens sortis de leur campagne, destinés à passer de nombreuses semaines ensemble en internat, apprenaient à se connaître et annonçaient fièrement, ou timidement, leur ville ou village d'origine. Bousbecque disait Georges avec un accent qui confirmait la situation géographique de ce village au nom typique, sonnante et attachante !

Georges Housset l'était aussi, attachant et généreux, se fâchant un peu quand on l'embêtait trop... Ce qui arrivait parfois quand on avait cet âge, réputé sans pitié ! Mais jamais rancunier et toujours là pour rendre service, la bonne humeur reprenait finalement le dessus. Les gens du Nord, ça n'est pas que dans les chansons, ni dans les corons... La vie s'est écoulée, de rentrée en rentrée. De temps en temps, je croisais Georges qui était en poste à Noailles, pas très loin d'ici. Je l'avais revu à un mariage, il y a quelques mois.

Mais le cœur, si grand fut-il, s'est arrêté un mauvais jour de juin. Nous avons appris avec grande tristesse la nouvelle et nous pensons à ses enfants et à toute sa famille. En cette rentrée 1964, un doux vent soufflait bien fort, le vent du Nord. **Pierre Jésuspret**



En 2014, quand sa promotion a été invitée à fêter le 50e anniversaire de son entrée à l'Ecole Normale, Georges était présent avec quelques uns de ses camarades.

Il a aussitôt accepté d'entrer dans le Conseil d'Administration.

Cette promotion composite comptait de fortes personnalités auxquelles étaient venus se greffer trois ou quatre « deux bis » qui en ont fait voir de toutes les couleurs aux bizuts jusqu'aux derniers jours de juin 66.

Georges n'était pas de ceux-là.

Il appartenait plutôt à la bande des discrets, des bienveillants, des placides...

Venant de tout là-haut, de ce qu'on nomme maintenant les « Hauts de France », il en avait l'accent et le phrasé que bien des humoristes ont popularisés. D'une famille de condition modeste, il ne « décallait » pas souvent (je crois me souvenir qu'il hantait seul, parfois, les couloirs de l'E .N. alors que nous rentrions obligatoirement tous les quinze jours. Il était alors « l'hôte » de M. Truchefaud, l'économiste).

Nous étions quelques uns (de promotions différentes) à rester lors des « petites décalles » et nous profitions alors d'un régime plutôt agréable : lever tardif, petit-déjeuner en pyjama, une bouteille de vin cacheté sur la table à midi et des sorties à discrétion. Ces conditions permettaient de mieux se connaître et s'apprécier. C'est ainsi que Georges s'est lié d'amitié avec Roland B. d'Hétomesnil, Bernard V. de Venette et quelques autres dont j'étais...

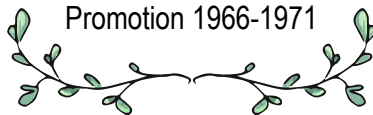
Il a traversé les quatre années d'E.N sans se faire remarquer mais en étant proche, disponible et efficace. Ces dispositions, il les a gardées toute sa vie: au sein de l'école, du conseil municipal, du comité de jumelage dont il fut la cheville ouvrière sans parler bien sûr de sa vie familiale et du Conseil d'Administration de l'Amicale ...

La municipalité de Noailles lui a fait l'honneur de donner son nom, de son vivant, à un square nouvellement créé dans la commune.

Partout, il était apprécié et les très nombreuses personnes venues (de très loin, même d'Allemagne) l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure ont voulu montrer que Georges avait bien rempli sa vie et lui en savaient gré. On ne peut lui faire qu'un seul reproche, celui de nous avoir quittés trop tôt. **Gérard**

Dominique PETITQUEUX

Promotion 1966-1971



Cinq années ensemble !

Mes vingt deux camarades de classe de seconde de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Beauvais avaient tous une personnalité particulière .

L'attrait et l'amour du sport eut vite fait de créer un sous-groupe que le tournoi inter-classes de football allait faire éclore .

L'équipe de cinq était composée d'Alain NAVARRO dans les buts, Jean-Luc DELAYE , Jacky DELHAYE, Jean-Marie HARZIC , et de Dominique PETITQUEUX.

Les débuts furent fracassants en battant nettement les quatrième et troisième années ; c'était la sensation de l'école : l'équipe des bizuths . Il restait sur notre route, pour un duel au sommet , les deuxième année emmenés par le surdoué Alain MAHIEUX, avec Daniel RAYEZ, Bernard VANDAMME, JORON et Jean-Louis BOCQUET. Le match avait rassemblé sur le plateau la foule des grands jours ; nous dûmes nous incliner, mais avec les honneurs !

L'amitié entre nous était créée ; elle se poursuivit les jeudis dans le championnat ASSU et ceci pendant quatre ans .

L'année du bachot en 1969 fut un désastre pour la promotion 66, puisque plus de la moitié d'entre nous furent recalés !

Quelques bons souvenirs me reviennent en mémoire : la fête des EN en 1967, notre virée au bal à BRETEUIL et le retour au petit matin à pieds. Le match contre les anciens, le repas de fête au réfectoire et bien sûr , le bal au théâtre. Après la « libération de 1968 » on nous avait accordé, pour travailler le soir, en petits groupes, la salle de physique de Pao. Dans la pièce adjacente, les 3 bis MAHIEUX , RAYEZ, ROGEON et LEGAL avaient emménagé. Vers 21 heures, Dominique PETITQUEUX s'éclipsait discrètement pour rejoindre le foyer et suivre, avec assiduité, la série policière « Mannix », ce qui lui valut un de ses surnoms !

Un jeudi soir, nous vîmes débarquer à l'improviste, sans un bruit, aidé dans ses déplacements feutrés par les semelles de crêpe de ses grosses chaussures, tel le chat qui veut surprendre sa proie, le Pao en personne, venant contrôler l'état de sa salle de classe ; nous n'avions pas entendu ce soir là, la 403 monter la petite route jusqu'à la cour de l'EN ! Sans doute l'avait-il garée au dehors pour mieux nous surprendre ! Il ne fut pas déçu de sa visite impromptue, car quelle ne fut pas sa surprise quand il aperçut PETITQUEUX affairé au-dessus d'un récipient plein d'eau chauffée par un bec bunsen, manipulant de grandes pinces dans un épais nuage de vapeur. En approchant, il découvrit ahuri que des bas de football dégorgeaient la boue et la crasse laissées par le dernier match de football ! Je revois sa mine déconfitée ! Non, décidément, un grand savant n'était pas en train de naître dans son labo ! Quel moment inoubliable !

Septembre 1969, nous voilà donc 3 bis à notre tour !

Nous suivons les cours à l'ENF, après avoir traversé la ville à pieds ; un ramassage de bus est en place, mais nous ne le prenons pas ! Nous apprenons alors que Michel FORTIER est parti à SAINT QUENTIN préparer l'examen d'entrée au CREPS, pour devenir professeur d'éducation physique .

Après avoir consulté Marcel MAILLARD , nous décidons de nous lancer dans l'aventure : le gymnase nous est ouvert le soir pour pratiquer des exercices de musculation et beaucoup de gymnastique au sol . Condition *sine qua non* : réussir le bac . C'est fait en Juin 1970 et nous voilà acceptés au lycée Henri MARTIN de SAINT QUENTIN en classe P1. Il y a énormément de matières à étudier en plus des exercices physiques journaliers ; l'ambiance n'est pas très studieuse dans la salle, le soir, où les « Oisiens » sont regroupés ! Les notes du 1^{er} trimestre sont calamiteuses, mais au retour des vacances de Noël un professeur me fait réaliser que je gâche mes chances et la bonne bourse de l'EN ! C'est l'électrochoc ! Je décide de quitter le groupe pour réellement travailler ! Dominique n'a pas ce courage et baisse les bras, se consacrant à la culture cinématographique. Les dés sont jetés : je réussis de justesse l'examen de fin d'année m'ouvrant les portes du CREPS de REIMS, tandis que Dominique retourne à BEAUVAIS suivre les cours de formation professionnelle.

Juin 1971, nos parcours divergent !

Nous ne nous reverrons que vingt ans plus tard : l'athlète à l'allure féline dans son jean bleu clair, très prisé de la gente féminine, a beaucoup changé ! Mais nous avons eu la chance de le revoir quelques fois à l'occasion de repas de promotion. Be careful, Biquet , be careful !

Jean-Marie HARZIC



J'ai été très touché par l'annonce du décès de Dominique. Je ne suis pas un habitué de l'exercice mais je vous envoie volontiers ces quelques lignes évoquant plusieurs anecdotes qui me reviennent à l'esprit.

Souvenirs et anecdotes de la période 1968/1973 consacrée aux années ENG.

En Octobre 1971, j'étais en FP1 et j'ai effectué, accompagné de Dominique, mon premier stage d'observation à

l'école Victor Hugo de Beauvais située non loin du pont de Paris. Datant de l'époque de Jules Ferry, le bâtiment en briques rouges a malheureusement été détruit pour faire place à un parking.

Je me souviens que Biquet, surnom de Dominique, était en 3ème année quand j'entrais à l'école normale . Après (je crois) avoir tenté de passer le CREPS, il était revenu en FP1 à la rentrée 71

Nous nous étions présentés Domi et moi un lundi matin d'Octobre à 8h15 précises.

Biquet arborait pour l'occasion une superbe chemise à petits carreaux bleus et blancs et je lui demandai alors où il l'avait achetée.

Le directeur monsieur Dumontier nous attendait au portail de l'école. Après une brève présentation des collègues suivie d'une visite des locaux, son coup de sifflet marqua la fin de la récré et les classes se mirent impeccablement en rangs.

La matinée commençait par la leçon de morale instruction civique.

Monsieur Dumontier et son éternelle blouse grise imposaient le respect et nous étions tous les deux impressionnés par le silence qui régnait pendant ses cours. Le calcul mental puis la dictée suivie des traditionnelles questions précédaient la récréation de 10 heures . Nos premiers échanges professionnels à la salle des maîtres nous fournirent un aperçu du métier quand nous aurions notre propre classe! La deuxième partie était consacrée aux Mathématiques et les élèves les plus rapides prenaient leurs livres de lecture.

Nous nous étions installés au fond de la classe et le mobilier scolaire reflétait bien l'atmosphère de l'école laïque de Jules Ferry . Nous avons évoqué tous les deux les cours de français de Monsieur Favre et de nos autres profs de l'EN et trouvions ces premières journées de stages longues et ennuyeuses. Pour ma part, confronté par la suite aux réalités du métier, j'avais très rapidement corrigé ce point de vue jugé par la suite à côté de la plaque!

La deuxième anecdote est d'ordre sportif .

Dominique jouait avant-centre dans l'équipe de foot de l'EN et se défendait fort bien. Par la suite, Il avait signé au FC Bellovaque, un jeune club de Beauvais et je le vois arriver un Dimanche après-midi au stade de Formerie avec cette équipe que nous affrontions dans le cadre du championnat de l'Oise. Il ne suivait pas les cours de l'EN à l'époque. Biquet avait marqué deux buts et nous avait battus pratiquement à lui tout seul . Il s'était arrêté chez mes parents au retour et nous avons évoqué une raclée mémorable 7 à 0 que l'équipe de l'EN s'était ramassée contre l'équipe de Binche, le lycée professionnel non loin de l'ENG. Un certain Omar Sahnoun, devenu professionnel par la suite à Nantes nous avait planté les 7 buts.

Quelques derniers souvenirs de soirées mémorables chez Philo, « l'annexe" de l' EN, clôturèrent notre entretien.

Hervé DELOBEL



Mademoiselle Le TRÉHUIDIC



Elle fut notre professeur de sciences naturelles jusqu'en 1968, date à laquelle elle partit après avoir passé le concours d'inspectrice .

Excellente enseignante, intéressante, je me souviens des grenouilles décérébrées et démyélinisées, de la dissection des yeux de bœufs, du micaschiste, de l'adrénaline et de l'acétylcholine, de la visite de l'IGN, avec une autre classe .

Toutes ces dissections doivent être interdites maintenant, dans cette époque de pureté absolue.
Nous étions aussi allés chercher des petits animaux, la nêpe et la notonecte en faisaient partie.

De plus, nous découvrons les lois de Mendel, l'acide ribonucléique, l'acide désoxyribonucléique, la transmission héréditaire du daltonisme.

Elle était très discrète sur sa vie privée : « le mariage, c'est l'esclavage » nous avait-elle confié, son collier portant de l'ambre en gouttelette .

Elle fut remplacée par un autre professeur dont je ne me rappelle pas le nom.

Claude LEROY

Poésie

La Covid-19 a été source d'inspiration pour bon nombre d'amateurs de rimes (ou autres)...
En voici quelques « morceaux choisis »

La cigale et la fourmi

*La cigale, refusant d'être masquée,
Se trouva fort dépourvue
Quand le virus fut venu !
Pas capable d'inspirer ou d'expirer
Elle alla, méchante combine
Chez la fourmi, sa voisine
La priant de payer
Pour ses soins de santé.
« Il faut être solidaire
Dans cette crise sanitaire
Avec les pauvres comme moi
Qui ont ce mal sournois... »
La fourmi n'est pas impressionnable
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ?
Dit-elle à cette irresponsable.
Nuit et jour, menton au vent
Je protestais contre ces règles niaises.
Vous protestiez ? J'en suis fort aise.
Eh bien ! souffrez, maintenant.*

Le renard et le corbeau

Maître corbeau, dans un gros bar bondé

Dansait, collé et tout en nage.

Maître renard, par la scène alarmé

Lui tient à peu près ce langage :

Eh, bonjour, monsieur du corbeau,

Comme vous vous collez !

Et comme vous semblez avoir chaud !

Sans mentir, comme votre visage

Se frotte à tout le voisinage

Vous êtes le roi des cons de la région.

À ces mots, le corbeau, choqué et offusqué

Par ce zigoto qui lui semble zélé,

Ouvre large la bouche qu'il avait démasquée.

Le renard, abasourdi devant un tel déni, lui dit :

Apprenez que la pandémie

Vit aux dépens de ceux qui l'oublient.

Cette leçon vaut bien une petite humiliation.

Le Corbeau, honteux et confus

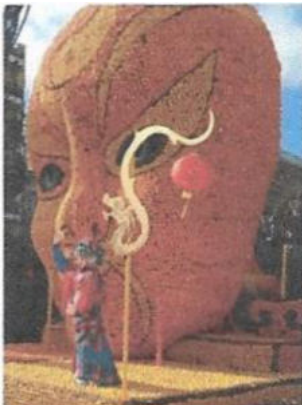
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.



*Dans les rues, c'est triste, on ne voit plus que des yeux.
À Saint-Sauveur, en l'île, à Villedieu ou Lisieux,
Et même à Tarascon quand rugit la bourrasque,
Du Pays d'Auge au Pays Basque, on met un masque !
Un oeil noir par ici, t'as de beaux yeux par là,
Des soucis imbéciles et le front est plissé,
Si parfois l'âme sombre, le sourcil est froncé.
Ces temps-ci, c'est ainsi, des barrières, on est las.*



*Des yeux, mais plus de bouche, qui tendrement sourit,
À part celle du métro, si l'on vit à Paris.
On ne la voit plus fine, cousue, en cul de poule,
Puisqu'elle en reste bée, du Rhône à la Napoule.
On ne voit plus de moue, ni le moindre rictus,
Juste autour de l'oreille, frémit un élastique,
Quand, sortant du sommeil, jouent les zygomatiques.
De ce tissu tussor, à quand le terminus ?*



*Plus de Menton non plus, simple ou double complice,
Si ce n'est au levant, quand on habite à Nice.
Plus de gris, plus de blanc, de péninsule en cap,
D'Escalles à Frametzelle, épaté, à la trappe !
Plus besoin de cache-nez, la moustache taquine
Est au chaud, camouflée, sous le filtre en papier,
Et si l'on a du nez, on saura écouler,
Près de la Cannebière, des stocks de chloroquine.*



*Plus de joue qui rosit, bien tendre sous la bise,
On voit plein de mirettes, de quinquets qui attisent.
Que nos faces délaissent cet occultant ajout !
En attendant, bien sûr, on a encore le goût,
Fantasque, mais sans masque, de faire un pot au feu.
Mais ce mets vous trahit, braisé cahin-caha,
Car dedans la marmite, sur le bouillon bien gras,
On peut voir, en surface, toujours, encore... Des
yeux !*

